



A l'écran, plus de pros, moins de bobos !

La télévision montre d'abord le spectacle de la vie des classes supérieures. On a là probablement une explication des tensions actuelles.

par Julien Damon*

Le spectateur avisé, devant son poste de télévision, devrait davantage s'étonner. Les programmes sont produits afin d'informer et de divertir. Ils n'ont pas à refléter fidèlement, à grand renfort de quotas, le détail de la stratification sociale en France. Pourtant, le décalage est si large qu'il ne peut qu'être hautement problématique. L'impression diffuse naît du visionnage des séries, comédies et autres fictions. Dans la plupart des cas, les personnages vivent dans de belles habitations. Ils disposent d'espace et d'aisance. Ils rencontrent divers bonheurs et malheurs, mais le cadre de vie est généralement celui des classes aisées. Rien à voir avec nombre de réalités plus banales ou plus tragiques présentées dans les actualités des journaux télévisés. Le spectateur troublé par cette distance a-t-il raison de l'être ? Une enquête réalisée par le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) confirme qu'il est dans le vrai. Le CSA s'intéresse à la diversité. Contribuer au chantier d'une représentation audiovisuelle plus variée constitue même l'une de ses obligations légales. Depuis dix ans, il mène une étude qui met au jour des sous-représentations de certaines populations. A une époque de traque tous azimuts des discriminations et des stigmatisations, ces résultats sont abondamment commentés en ce qui concerne les origines et les genres. Les reprises de cette investigation insistent ainsi sur la progression de la part des personnes « non blanches ». Les digressions sur les origines et sur les façons plus ou moins connotees d'afficher les minorités masquent cependant un phénomène bien plus fon-

damental. L'enseignement le plus important de la démarche tient dans la surreprésentation des catégories socioprofessionnelles supérieures. Celles-ci rassemblent environ un quart des personnes vivant en France. Elles comptent pour les trois quarts des personnes apparaissant à la télévision. Le défaut de concordance se manifeste encore plus nettement avec la sous-catégorie des cadres, des chefs d'entreprise, des professions libérales et intellectuelles supérieures. Elle représente moins de 1 Français sur 10 dans le pays ; 6 personnes sur 10 à l'écran ! Le fossé se révèle colossal. Les téléspectateurs voient leurs élites, ce qui se comprend pour les débats politiques ou économiques. La disproportion dans les fictions soulève, elle, des questions majeures. Emissions et films sont souvent proposés pour faire rêver ou, selon un autre point de vue, pour anesthésier. Mais un tel écart avec la réalité du pays a certainement ses effets pervers. Des absents de la télé se trouvent contraints d'enfiler des gilets jaunes pour être vus. Des scripts et scénarios rédigés et réalisés par un monde plutôt bobo mettent assurément trop de côté le monde prolo, pourtant encore largement présent. Plus généralement, à se soucier prioritairement des préjugés et des supposés amalgames en ce qui concerne les minorités, on risque d'oublier et de grandement mécontenter la majorité ■

* Julien Damon est sociologue. Dernier ouvrage paru : « Quelle bonne idée ! 100 propositions plus ou moins saugrenues dans l'espoir fou de refaire le monde » (Le Point/PUF, 240 p., 16 €).

Des absents de la télé sont contraints d'enfiler des gilets jaunes pour être vus.